

J'éventerai le secret du domaine. Je prête serment que je ne mentirai pas. Je rapporterai avec fidélité les témoignages dont j'ai eu moi-même connaissance. Chaque fois qu'il sera nécessaire j'avertirai qui me lira des faits que j'ai pu vérifier, des propos qui me furent confirmés. Je notifierai de même,

avec scrupule, les relations qui me paraissent douteuses, soit qu'elles proviennent d'une source ancienne, que je n'aurai pu contrôler, ou bien dont on m'a assuré qu'elles étaient déjà sujettes à controverse pour ceux-là mêmes qui les avaient émises, soit que la vengeance ou la mauvaise foi les ont pu inspirer, soit qu'elles aient été rétractées, ou contredites, ou qu'elles exhalent la colère d'une rumeur anonyme.

Je ne divulgue pas des événements qui parurent monstrueux pour jeter le blâme sur des personnes. Ni pour jeter le discrédit sur un domaine auquel je suis attaché par la coutume et par le sang. Non plus pour perpétuer le souvenir de vieilles terreurs. Au contraire. Je romps un silence équivoque pour ruiner les fondements d'une malédiction lancée à tort sur ces terres, excellentes, sur ces forêts, profondes, sur ces montagnes, admirables. Je parle pour

mettre fin à la mauvaise renommée qui entache sans raison, encore de nos jours, ces lieux, dont jadis on vantait la fortune et la bénignité. J'ouvre la bouche pour apporter la vérité sur ces anciens événements, et pour les mettre tout à fait en lumière.

3

Maintenant, ce qui suit est certain. Du jour où je trace ces mots, aux jours d'alors, vingt-sept années, un mois, et onze jours se

sont écoulés : quand, au solstice d'été, le maître reçut l'ordre de partir à la guerre. Au cours d'une fête, il reçut ses amis.

Il leur donna le salut, comme s'il ne dût plus jamais revenir.

4

La veille de son départ, il mit en ordre sa fortune, son testament, ses comptes. À la fin de la nuit, il aima sa femme, comme s'il ne devait plus jamais la revoir. Quand, peu à peu, dans la nuit et